



HAL
open science

IS, HIC, ILLE, ISTE coréférentiels d'une proposition complétive. Etude distributionnelle

Colette Bodelot

► **To cite this version:**

Colette Bodelot. IS, HIC, ILLE, ISTE coréférentiels d'une proposition complétive. Etude distributionnelle. Hannah Rosén. Aspects of Latin. Seventh International Colloquium on Latin Linguistics, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, pp. 525-537, 1996. <hal-03581190v1>

HAL Id: hal-03581190

<https://hal.science/hal-03581190v1>

Submitted on 22 Mar 2022 (v1), last revised 6 Jun 2024 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Is, hic, ille, iste coréférentiels d'une proposition complétive Étude distributionnelle

COLETTE BODELOT

Is, hic, ille, iste coreferential with a complement clause: When coreferential with a substantive clause, these pronouns are mostly used as cataphorics. For emphasis, they tend to move to the front of the sentence. *Iste*, as a mainly interactive pronoun, predominantly occurs in comedies. *Ille*, by far the most cataphorically used of the four variants, is but rarely associated with *ergo, igitur, nam, enim*, connectors that point to a previous context. Rather emphatic, *ille* characterizes a formal and artificial style (didactic discourse). Less marked than the other diaphorics, *is* thus appears to be the most versatile of all. Striking features of *is* are its rather common anaphoric use and its quasi-mechanical co-occurrence with *ago*. Numerically predominant, *hic* is not excluded from any domain of *is, ille, iste*. But, unlike *ille* and *iste*, it often implicates the speaker's commitment to the propositional content. In spite of an obvious proneness for immediacy, *hic* occurs as frequently as *is* in past narrative.

1. Introduction

L'étude des diaphoriques coréférentiels¹ d'une complétive s'apparente à celle des pronoms personnels sujets (Pinkster 1987) dans la mesure où les uns et les autres sont le plus souvent structurellement superflus. La diaphore propositionnelle représente un phénomène linguistique complexe dont la problématique excède le domaine de la syntaxe et ressortit au premier chef à la sémantique, à l'articulation textuelle et à la pragmatique.

Le tableau 1 permet d'évaluer l'importance numérique de ce phénomène.²

¹ Avec M. Kesik (1989: 38), nous qualifions de «coréférentiels» tous les cas «d'identité de références actuelles». La notion de coréférence prend ainsi chez nous un sens plus large que chez F. Corblin (1984: 15-16; 1985: 178), qui, à la suite de J.-C. Milner (1982: 32), tient à distinguer la coréférence de la diaphore et réserve la 1ère appellation «à une autre forme d'identité, qui peut s'établir entre des termes interprétables séparément».

² Pour éviter tout empiètement sur le domaine des circonstancielles, nous avons limité notre investigation à l'étude des diaphoriques en position de sujet, d'objet ou de complément de nom, non suivis d'une relative. Les énoncés comportant un diaphorique séparé de la complétive par une proposition relative présentent une structuration autrement complexe qui mérite, à notre sens, d'être étudiée à part.

Ouvrages depouillés	<i>IS</i>		<i>HIC</i>		<i>ILLE</i>		<i>ISTE</i>		Total
	cataph.	anaph.	cataph.	anaph.	cataph.	anaph.	cataph.	anaph.	
Théâtre									
Pl. Am., As., Aul.	8	1	12	—	4	—	4	—	29
Ter. An., Eu., Haut.	23	8	31	1	5	—	4	—	72
Sen. Oed., Herc. O.	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Poésie lyrique et didactique									
Lucr. 1.1-3	—	2	8	—	9	—	—	—	19
Catul.	3	4	4	2	3	—	—	—	16
Verg. Georg.	—	—	—	1	1	—	—	—	2
Ecl.	—	—	—	—	1	—	—	—	1
Hor. Carm.	—	—	1	—	—	—	—	—	1
Corp. Tib.	—	—	2	—	1	—	—	—	3
Prop. 1.1-3	—	—	3	2	—	—	—	—	5
Col. 1.10	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Correspondance									
Cic. Ep. (années 59, 49, du 26.2 au 25.3)	10	2	19	—	19	—	—	—	50
Sen. Ep. 1.1-4	10	1	24	—	15	—	1	—	51
Plin. Ep. 1.5-8	1	2	17	—	14	—	—	—	34
Histoire (sans disc. dir.)									
Caes. Civ. 1.2-3	1	—	9	1	—	—	—	—	11
Sal. Cat.	—	—	1	—	—	—	—	—	1
Sal. Jug.	1	1	—	—	—	—	—	—	2
Liv. 1.32-33	6	1	1	—	1	1	—	—	10
Tac. Ann. 1.1-2	3	—	—	—	—	—	—	—	3
Discours tirés des historiens									
Caes. Disc. Civ. 1.2-3	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Sal. Disc. Cat.	2	—	1	—	—	—	—	—	3
Sal. Disc. Jug.	—	—	1	—	4	—	—	—	5
Liv. Disc. 1.32-33	—	1	1	—	—	—	—	—	2
Tac. Disc. Ann. 1.1-2	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Discours									
Cic. Quinct.	4	1	13	—	8	—	2	—	28
Cic. Man.	—	—	7	—	4	—	—	—	11
Cic. Cael.	—	—	5	—	5	—	—	—	10
Plin. Pan.	—	—	26	2	10	—	1	—	39
Philosophie									
Cic. Off. 1.1-2	11	1	12	2	12	—	—	—	38
Sen. Ir.	1	—	12	—	10	—	—	—	23
Total	84	25	210	11	126	1	12	0	469

Tableau 1: Nombre d'occurrences de *is*, *hic*, *ille*, *iste* coréférentiels d'une complétive

Si l'on fait entrer chaque genre littéraire à part égale dans le calcul, la fréquence moyenne des diaphoriques coréférentiels d'une complétive est de 0,9%, c'est-à-dire que sur 1000 lignes de texte on repère 9 diaphoriques. En ordre décroissant, les pourcentages correspondant aux différents recueils sont les suivants:

1. Discours	1,47%
2. Correspondance	1,38%
3. Théâtre	1,10%
4. Philosophie	0,97%
5. Discours tirés des historiens	0,74%
6. Poésie lyrique et didactique	0,27%
7. Histoire (sans discours)	0,21%

De ce tableau il ressort que le degré d'écart est le plus élevé entre le discours rhétorique et le récit historique. Les premiers rangs sont occupés par des genres littéraires simulant une situation d'interlocution. Seuls les deux derniers genres accusent un déficit significatif par rapport à la prévision établie.

2. Caractéristiques communes des diaphoriques coréférentiels d'une complétive

Les diaphoriques propositionnels revêtent la forme d'un pronom neutre singulier ou pluriel ou d'un syntagme nominal constitué d'un diaphorique adjectival et d'un nom abstrait.

Is, hic, ille, iste se caractérisent, selon G. Serbat (1987: 521), «par une synonymie syntaxique totale»: dans le cas qui nous intéresse, ils fonctionnent comme des chevilles grammaticales signalant explicitement la translation d'une proposition en nom de discours et spécifiant par leur forme flexionnelle son cas grammatical (Bodelot 1991: 36). Normalement redondantes par rapport à d'autres traits nominaux, implicites à la structuration de l'énoncé, ces marques sont le plus souvent omissibles sans préjudice de la grammaticalité de la phrase:

- (1) Tum autem (hoc) timet/ ne deseras se. (Ter. An. 269-270)
- (2) Quibus autem rationibus (hanc facultatem) assequi possimus ut hominum studia complectamur eaque teneamus, dicemus ... (Cic. Off. 2.19)
- (3) Quare deponere (istam) spem, posse te summatim degustare ingenia maximorum uirorum: (Sen. Ep. 4.33.5)

Dans ces exemples, tout se passe comme si, par delà le relais diaphorique, la complétive était directement régie, en (1) et (2), par le prédicat, en (3), par le N-support du Syntagme Nominal.³ Or, comme l'a bien vu M. Lavency (1991: 75), ces marques

³ L'hypothèse de rection exercée par *timet*, *assequi* et *spem* est corroborée par les contraintes formelles qu'ils imposent à la complétive.

fonctionnelles cessent d'être facultatives «dès lors que serait mise en péril la clarté des relations syntaxiques».⁴

Le rôle grammatical des diaphoriques est une conséquence de leur incomplétude sémantique. Leur «opacité indexicale» (Kleiber 1983: 114) fonde leur aptitude à opérer un débrayage entre fonction et notion. Indiquant un vide conceptuel à combler, ils orientent le récepteur vers le contexte antécédent ou subséquent à la recherche d'un interprétant qui puisse assurer leur identification. Cet interprétant, détaché, est dans 92,1% annoncé, dans 7,9% repris par le diaphorique, qui signale sa présence dans le discours (Serbat 1984: 558) et assume sa fonction dans la phrase. D'où il ressort que l'établissement d'une relation textuelle intraphrastique est plutôt l'affaire de la cataphore que de l'anaphore:⁵ cataphore et mode d'énonciation suspensif sont liés si l'on perçoit le cataphorique comme un segment à saturer contextuellement mais non encore saturable en ce point du discours.⁶

De là aussi, en cas d'appariement avec une complétive, d'importantes divergences de fonctionnement discursif entre l'anaphore et la cataphore. Tandis que le cataphorique, anticipant sur du nouveau, est un indice du statut rhématique de la complétive⁷ (Eckert 1992: 152-153), l'anaphorique, reprenant du connu, fonctionne typiquement comme thématiseur: il sert à incorporer comme thème phrastique à la matrice la complétive détachée à gauche et déjà introduite dans l'univers du discours comme «thème dialogique» (Danon-Boileau et al. 1991: 114) ou «élément prétopical» (Bolkestein-Van de Grift 1991: 28). Aussi la complétive est-elle, dans ce dernier cas, conformément aux prévisions d'A. M. Bolkestein et de M. van de Grift (1991: 28), couramment reprise par *is* (67,6%) et *hic* (29,7%), rarement par *ille* (2,7%).

Au niveau de la chaîne, presque 60% des cataphoriques et plus de 80% des anaphoriques occupent dans la proposition-hôte la position initiale ou quasi initiale (après

⁴ Cf. plus loin (17) et (21), par exemple.

⁵ L'anaphore est prépondérante en relation transphrastique. Une étude rapide de la diaphore propositionnelle à un niveau transphrastique a montré que la cataphore y est pour ainsi dire confinée aux cas où le subséquent entre avec l'antécédent dans une relation «métalinguistique» (Kesik 1989: 38 et 44); dans ce cas, les paroles citées entre guillemets, et étroitement rattachées à leur antécédent, constituent le référent directement accessible du cataphorique. Seuls Plaute et Térence recourent régulièrement à la cataphore transphrastique pour établir une relation non seulement «métalinguistique» mais aussi «cognitive» (Kesik 1989: 38 et 43-44) avec un contenu propositionnel séparé de son antécédent par un «deux points» et revêtant la forme d'une indépendante. Cet écart de la norme s'explique par l'emploi fréquent chez les comiques de la construction paratactique au lieu de la construction hypotactique.

⁶ A ce titre, le cataphorique peut être comparé à l'interrogatif: il est une sorte de question dont l'interprétant constitue la réponse.

⁷ Dans ce cas, la complétive est à quelques rares exceptions près (Ter. Eu. 419-421; Sen. Ep. 3.22.2; Plin. Ep. 6.2.2.; 7.17.13; Pan. 22.1) postposée non seulement au cataphorique mais aussi au noyau prédicatif de la phrase-matrice.

une particule ou une conjonction), ce qui confirme, sur le plan tactique, leur statut de focus (Pinkster 1988: 259).

3. Traits différentiels des diaphoriques coréférentiels d'une complétive

3.1. *ISTE*

Iste ne diaphorise que sporadiquement un contenu propositionnel. Les 12 occurrences en relation intraphrastique attestent toutes une orientation prospective. A la différence de *is*, *hic* et *ille*, *iste* a le plus souvent une motivation affective à l'intérieur de la proposition. Présentant dans au moins 2/3 de ses emplois une coloration péjorative, il caractérise l'énonciation polémique et manifeste chez le locuteur une attitude de rejet face à une parole ou un acte émanant du coénonciateur:

- (4) Tribuni igitur appellabantur. -«Hic te,» inquit, «teneo; non est istud iudicium pati neque iudicio defendere, cum auxilium a tribunis petas.» (Cic. Quinct. 20.63)

Par sa valeur affective, *iste* intervient dans l'interaction discursive.⁸ A ce titre, il se rencontre surtout dans le dialogue mouvementé de la comédie mais aussi dans les lettres et les discours. Dans 1/3 de ses occurrences, il participe à l'accomplissement d'actes de parole directifs ou interrogatifs:

- (5) Obsecro, mi gnate, ne i stuc in animum inducas tuom/ alienum esse te. (Ter. Haut. 1028-1029)
- (6) Quae i stast prauitas/ quaeue amentia est, quod peccau i ego, id obesse huic? (Ter. Haut. 973-974)

En revanche, *iste* ne présente aucune occurrence dans un contexte au passé. Rarement associé à un connecteur logique — en l'occurrence *quare* attesté dans l'exemple (3) — il ne concourt guère à l'articulation textuelle. Mis en corrélation avec un autre diaphorique, *iste* péjoratif contraste cependant, dans l'exemple (7), de façon significative avec *illud* laudatif:

- (7) ... non patiar i stam manere suspicionem, nos rem iudicari nolle; nec illud mihi arrogabo, me posse causam commodius demonstrare, quam antea demonstrata sit, ... (Cic. Quinct. 10.34)

Dans l'un des exemples où il est employé sans connotation péjorative — mais avec référence à la sphère du coénonciateur —, *istuc* entre en séquence transphrastique avec *hoc* anaphorique:

- (8) Em i stuc («ce dont tu parles») ago,/ Quo modo argento interuortam et aduentorem et Sauream./ Iam hoc opus est exasciato: (Pl. As. 358-360)

⁸ Pour la distinction entre niveau «textuel», niveau «interactionnel» et niveau «cognitif» du discours, cf. Kroon 1989: 241-242.

3.2. ILLE

Sur l'échelle de fréquence des diaphoriques propositionnels, *ille* occupe, en relation intraphrastique, le second rang après *hic*.⁹ À l'exception de l'exemple suivant:

- (9) ceterum postquam parte muri arietibus decussa per ipsas ruinas transcenderunt in urbem armati, illud principium uelut noui atque integri laboris fuit. (Liv. 32.17.6)

ille, associé à une complétive, réfère régulièrement au contexte postérieur. De tous les signes indexicaux, *ille* manifeste le plus nettement une vocation cataphorique. En tant que déictique marquant l'éloignement, *ille* ne se prête guère à renvoyer à un référent qui, du fait d'une mention dans le contexte antérieur, est présent dans la situation d'interlocution. Dans l'exemple (9), l'emploi anaphorique de *illud* est «marqué»: sa valeur d'éloignement est activée dans la mesure où il renvoie à un état de fait reculé dans le temps (Selig 1992: 164–165). Lorsque, dans une phrase ou une suite de phrases, au moins deux diaphoriques, dont *ille*, sont employés avec une orientation opposée, c'est régulièrement à *ille* qu'incombe le rôle d'anticipation:

- (10) Sed hoc utcumque tolerabile, grauius illud, quod pulcherrimum opus imperfectum reliquit. (Plin. Ep. 5.5.2)

En cas de double orientation prospective, *ille* est réitéré, ce qui infirme l'hypothèse d'une alternance mécanique:

- (11) Quare illud non suscipiam ut quae de iracundia dici solent a doctissimis hominibus ea nunc tibi exponam ...; illud, quod est epistulae proprium, ut is ad quem scribitur de iis rebus quas ignorat certior fiat, praetermittendum esse non puto. (Cic. Q. fr. 1.1.37)

Corrélativement, *ille*, répété, ne saurait comme *is*, *hic* et *iste* référer, alternativement, à l'avant et à l'arrière du contexte.

Même à un niveau transphrastique, où, normalement, l'anaphore prédomine, *ille*, diaphorisant un contenu propositionnel, fonctionne deux fois sur trois comme cataphorique. Cette anticipation non contingente de *ille* sur l'inconnu explique qu'il s'associe plus rarement¹⁰ que *is* et *hic* à *nam*, *enim*, *quare*, *ergo*, *igitur*, toutes particules explicatives ou conclusives qui tirent parti du contexte antérieur.

A un niveau séquentiel, *ille* précède dans 32 cas sur 127 directement le noyau prédicatif sans jamais former avec lui une unité indissociable à caractère stéréotypé: dans au moins 3/4 des occurrences, un effet d'emphase est obtenu par l'adjonction d'une particule ou d'une expression adverbiale marquant une gradation, une progression par

⁹ En relation transphrastique, *ille* occupe le 3e rang après *hic* et *is*.

¹⁰ Alors que quelque 14 *is* et 14 *hic* sur 100 sont associés à une particule explicative ou conclusive, seulement 8 *ille* sur 100 entrent en contact avec une telle particule. L'emploi sporadique de *iste* ne saurait donner lieu, sous ce rapport, à des conclusions pertinentes.

rapport au contexte antécédent et/ou par la mise en contraste de *ille* avec un autre segment contextuel:

- (12) *censeo aut ex ista uita tibi aut e uita exeundum. Sed idem illud¹¹ existimo, leni eundum uia, ...* (Sen. Ep. 3.22.3)

Ce qui vaut pour *ille* + verbe est vrai, à plus forte raison, pour *ille* disjoint du verbe, où, dans quelque 90% des cas, la mise en exergue est assurée par les mêmes marques de saillance et/ou la position initiale ou quasi initiale, susceptible de produire à elle seule l'effet de focus. Dans l'exemple (13), trois de ces procédés sont attestés conjointement:

- (13) *Illud in his quoque te rebus cognoscere auemus,
corpora cum deorsum rectum per inane feruntur
ponderibus propriis, incerto tempore ferme
incertisque locis spatio depellere paulum, ...¹²* (Lucr. 2.216–219)

Plus emphatique que *is*, *hic* et *iste*, *ille* caractérise un style plutôt guindé et affecté. Convenant à des avertissements et à des mises en garde ou en demeure, *ille* est surtout fréquent dans le discours didactique (les textes philosophiques et le *De Rerum natura* de Lucrèce); le plus souvent, ces instructions revêtent un caractère impersonnel et anonyme:

- (14) *Ne illud quidem iudicandum est aliquid iram ad magnitudinem animi conferre;*
(Sen. Ir. 1.20.1)

Dans la correspondance, *ille* prend en charge des exhortations plus directes à l'adresse du *tu*:

- (15) *Illud autem te, mi Lucili, rogo atque hortor, ut philosophiam in praecordia ima demittas ...* (Sen. Ep. 2.20.1)

Associé volontiers à des verbes performatifs ou à d'autres verbes logiquement superflus, *ille* n'en contribue pas moins, dans ce cas, à créer une impression de solennité: son énonciation traduit sur le plan verbal l'acte gestuel de l'index levé.

Son occurrence fréquente dans des tours négatifs du type de *non iam illud quaero* (par ex. Catul. 76.23), *ne illud quidem uereor/ curo* (par ex. Plin. Pan. 3.5; Sen. Ep. 4.36.3), etc. confirme l'idée que, à l'instar de *iste*, *ille* instaure une certaine distance par rapport au «je»: ce renvoi au locuteur est une coordonnée d'index propre à la deixis contextualisée (Orlandini 1987: 9 et 1989: 466–467).

¹¹ *Idem* assure la continuité du propos; *sed* marque l'ouverture de la nouvelle orientation.

¹² Les procédés d'emphase sont, en l'occurrence, la position initiale de *illud*, la mise en contraste de *illud* avec *his* et l'adjonction de *quoque*. A noter d'ailleurs que, comme cataphorique d'une complétive, le tour *illud in his rebus* est attesté 7 fois dans les 3 premiers livres du *De Rerum natura* de Lucrèce.

3.3. IS

Loin d'être le diaphorique par excellence, *is* coréférentiel d'une complétive n'occupe que le troisième rang après *hic* et *ille*. Dépourvu des connotations d'index adhérent à *hic*, *ille*, *iste* de par leur emploi ostensif, *is* est le moins marqué des quatre. Aussi s'emploie-t-il dans 1/4 de ses occurrences cataphoriques (21 cas sur 84) en union quasi mécanique avec *ago*.¹³

(16) Adice nunc quod i d agis ut et iram feras et iniuriam. (Sen. Ir. 3.26.1)

A une seule occasion, dans Sen. Ep. 1.9.20, *is* est matériellement séparé de *ago* par la particule *enim*.

Mais *is* est susceptible de s'employer aussi bien que *hic* et *ille* disjoint du verbe avec un effet de focus souligné par les procédés usuels.

Dans 22,9% de ses occurrences, *is* est orienté vers le contexte gauche, taux qui dépasse de loin les 5% d'emplois anaphoriques de *hic* et les 0,8% de *ille*. Dans 20 de ses 25 emplois anaphoriques, *is* suit immédiatement la complétive.¹⁴ C'est en relation d'anaphore que *is*, le moins marqué des diaphoriques, assume le plus pleinement son rôle de prothèse grammaticale: il sert à incorporer comme complétives à la phrase des subordonnées qui, du fait de leur antéposition, gardent une certaine autonomie syntaxique; en présence de subordonnées qui, du point de vue formel, peuvent représenter aussi bien des complétives que des circonstancielles ou des relatives, il est, en plus, souvent indispensable pour expliciter leur mode d'intégration à la matrice et contraindre leur interprétation comme complétives:

(17) Et quamuis tecum multo coniungerer usu,
Non satis i d causae credideram esse tibi. (Catul. 91.7-8)

Pourraient aussi être cités à cet endroit tous les exemples d'un *quod* de relation repris par *id*:

(18) Quod autem idcirco a te missus est mihi ut se purgaret, id necesse minime fuit.
(Cic. Q. fr. 1.2.2)

En raison du statut typiquement prétopical de la subordonnée, la construction est dans ce cas irréversible.

L'aptitude de *is* à référer aussi bien au contexte gauche qu'au contexte droit se révèle aussi dans sa mise en corrélation avec d'autres diaphoriques. Alternant occasionnelle-

¹³ Cet emploi figé est surtout fréquent chez Cicéron et Sénèque; il est aussi sporadiquement attesté chez Térence, César et Tite-Live.

¹⁴ Ce contact direct entre la complétive et le diaphorique, usuel en relation d'anaphore, est plutôt rare en cas de cataphore (Lavency 1991: 73; cf. cependant, par ex. pour *is*, Pl. Am. 561-562, pour *hic*, Ter. Eu. 584-585, etc.). Cette situation s'explique par le fait que le diaphorique, d'une façon générale, tend vers la tête de la proposition d'accueil.

ment avec *hic* et *ille*, *is* tend en relation transphrastique à être orienté vers l'amont¹⁵, en relation intraphrastique vers l'aval¹⁶ du contexte. Cette distribution ressort aussi de l'exemple (19), où *id* répété annonce puis reprend le même référent:

- (19) Sed tamen i d ipsum scire cupio quid loquantur i dque ut exquiras meque certiozem facias te uehementer rogo.¹⁷ (Cic. Att. 9.2b.3)

Faute de relief, *is* ne manifeste pas de préférence exclusive pour un contexte particulier. Associé dans 23,9% de ses emplois à un prédicat au passé, il se rencontre plus volontiers que *ille* et *iste* dans un contexte narratif. Aussi est-il attesté à plusieurs reprises¹⁸ dans des passages de discours indirect chez les historiens, alors que *ille* et *iste* semblent en être exclus, du moins en ce qui concerne les textes du corpus:

- (20) Iugurthae exitium adesse, ceterum suane an Metelli uirtute periret, i d modo agitari; (Sal. Jug. 70.5)

Dans une optique diachronique, les scores faibles réalisés par *is* en latin postclassique, chez Sénèque et, notamment, chez Pline le Jeune, dénoncent sa récession progressive par rapport à *hic* et *ille*.

3.4. HIC

Hic est le diaphorique propositionnel le mieux représenté aussi bien en relation intraphrastique que transphrastique. Cette prédominance de *hic* peut s'expliquer par sa coordonnée d'index qui le rend solidaire du «je», solidarité qui est en rapport direct avec l'une des principales fonctions énonciatives de la diaphore, à savoir le signalement de l'émergence du locuteur au niveau du discours.¹⁹ En relation transphrastique, c'est l'emploi anaphorique, en relation intraphrastique, l'emploi cataphorique qui est très largement prépondérant.

Cataphorisant une complétive, *hic* précède dans 67 cas sur 210 directement le noyau prédicatif sans pour autant former, sur le modèle de *is*, une unité indissociable avec lui. Séparé ou non du verbe, *hic* est dans plus de 70% de ses emplois cataphoriques mis en exergue par au moins un des trois procédés connus: position initiale, mise en contraste et/ou adjonction d'une particule ou d'un adverbe.

Référant plus volontiers que *ille* et *iste* au connu, *hic* intervient, quoique plus rarement que *is*, en relation d'anaphore et reprend le contenu d'une complétive à laquelle il

¹⁵ Cf. Plin. Ep. 5.8.3 (à condition qu'on admette une ponctuation forte devant *i d enim uoto meo sufficit*).

¹⁶ Cf. Cic. Att. 8.12.1; Lucr. 3.1003-1010.

¹⁷ Dans cet exemple, la proposition coordonnée, introduite par le second *id*, reflète le fonctionnement en relation transphrastique.

¹⁸ Cf. Sal. Jug. 70.5; Liv. 32.8.12; 33.39.5-6; 33.40.3; 33.45.5; Tac. Ann. 1.6.3; 1.26.3.

¹⁹ Cf. ce que nous avons dit plus haut de la structuration thème/rhème, qui témoigne de l'intervention du locuteur dans l'organisation informative du message.

est, dans 9 cas sur 11, directement adjacent. D'un point de vue strictement grammatical, il y sert comme *is* à compenser un déficit de rigueur syntaxique, dû à une structuration lâche de l'énoncé:

- (21) Quae mulier rabida iactat conuicia lingua
et Veneris magnae uoluitur ante pedes,
custodum gregibus circa se stipat euntem,
seu sequitur medias, Maenas ut icta, uias,
seu timidam crebro dementia somnia terrent,
seu miseram in tabula picta puella mouet,
his ego tormentis animi sum uerus haruspex;
has didici certo saepe in amore notas. (Prop. 3.8.11-18)

De l'emploi concurrentiel de *hic* avec d'autres diaphoriques, retenons les points suivants.

Hic cataphorique intraphrastique apparaît volontiers en corrélation avec *is* ou *ille* anaphorique transphrastique:

- (22) ME. Quam rem agis?! CH. Id mirari te simulato et illum hoc rogitato simul/
Quamobrem id faciam. (Ter. Haut. 942-944)

Hic fait beaucoup plus souvent que *is*, *ille*, *iste* l'objet d'une répétition. *Hic* cataphorique intraphrastique précède ou suit un *hic* anaphorique transphrastique. Un exemple de parade présentant une cascade de *hoc* est le suivant:

- (23) Maximum hoc est et officium sapientiae et indicium, ut uerbis opera concordent,
ut ipse ubique par sibi idemque sit. «Quis hoc praestabit?» Pauci, aliqui tamen.
Est enim difficile hoc: nec hoc dico, sapientem uno semper iturum gradu, sed una
uia. (Sen. Ep. 2.20.2)

Parfois aussi deux *hic* intraphrastiques se succèdent, anaphorisant ou cataphorisant une complétive et référant chacun à un contenu propositionnel différent:

- (24) Si quicumque cupido optantique obtigit umquam
insperanti, hoc est gratum animo proprie.
Quare hoc est gratum nobis quoque, carius auro,
quod te restituis, Lesbia, mi cupido, ... (Catul. 107.1-4)

Plus versatile, et donc plus fortement productif que *is*, *ille* et *iste*, *hic* connaît un éventail d'emplois très vaste. Susceptible de se défaire de ses connotations déictiques, *hic* n'est relégué d'aucun des domaines d'emploi propres de *is*, *ille* et *iste*.

Comme *iste*, *hic* concourt à exprimer des mouvements de l'âme, par ex. l'indignation, mais il ne dénote pas forcément par lui-même une réalité qu'on récuse:

- (25) Ego impetrare nequeo hoc abs te, biduom/ saltem ut concedas solum? (Ter. Eu. 181-182)

Comme *ille*, *hic* se retrouve occasionnellement dans le contexte de mises en garde ou d'avertissements impersonnels:

- (26) Atque etiam hoc praeceptum officii diligenter tenendum est ne quem umquam innocentem iudicio capitis arcessas; (Cic. Off. 2.51)

Mais s'associant plus souvent que *ille* à l'impératif, *hic* caractérise davantage les échanges directs et familiers de la comédie et des lettres:

- (27) Perfice hoc / Precibus pretio ut haeream in parte aliqua tandem apud Thaidem! (Ter. Eu. 1054-1055)

A la différence de *ille*, *hic* ne figure que rarement dans des tours négatifs du genre de:

- (28) nec hoc promitto iam aut spero, nihil in me superesse, quod mutandum sit. (Sen. Ep. 1.6.1)

Par contraste avec ces volets négatifs, *hic* valorise la contrepartie positive qui exprime une opinion pleinement assumée par le locuteur:

- (29) Itaque non sum praedicaturus quantas ille res domi militiae terra marique quantaque felicitate gesserit ...; hoc breuissime dicam neminem umquam tam impudentem fuisse ... (Cic. Man. 16.48)

L'index de *hic* qui implique une tendance certaine à l'actualisation ne l'empêche cependant pas de s'associer aussi fréquemment que *is* (dans 23,5% de ses emplois à un prédicat au passé. Il est attesté dans des passages à caractère narratif, par ex. chez César:

- (30) Hoc enim superioribus diebus timens Caesar ne nauibus nostri circumuenirentur, duplicem eo loco fecerat uallum ... (Caes. Civ. 3.63.2)

Genres	Fréquence			
	IS	HIC	ILLE	ISTE
Théâtre	39,6%	43,6%	8,9%	7,9%
Poésie lyrique et didactique	19,2%	48,9%	31,9%	—
Correspondance	19,3%	44,4%	35,6%	0,7%
Histoire (sans disc. dir.)	48,2%	44,4%	7,4%	—
Discours tirés des historiens	30,0%	30,0%	40,0%	—
Discours	5,7%	60,2%	30,7%	3,4%
Philosophie	21,3%	42,6%	36,1%	—

Tableau 2: Répartition de *is*, *hic*, *ille*, *iste* coréférentiels d'une complétive à l'intérieur des différents genres

4. Conclusion

Outre le fait qu'en diachronie *is* est en récession progressive par rapport à *hic* et *ille*, la répartition des diaphoriques coréférentiels d'une complétive relève synchroniquement d'une interférence complexe de strates diverses.

À un niveau syntaxique, le caractère intraphrastique de la relation et la structure morpho-syntaxique de la subordonnée peuvent influencer l'orientation, et par là même le choix du diaphorique.

Dans une optique stylistique, un clivage s'observe entre emploi en contexte dialogique et narratif: tous les diaphoriques ne sont pas également susceptibles de figurer dans l'un et l'autre type de discours (cf. tableau 2).

D'un point de vue sémantique, certains effets de sens produits par *hic*, *ille*, *iste* s'expliquent par référence au «je», index qui fait apparaître le caractère fluant de la frontière qui existe entre emplois déictiques et diaphoriques.

Sur le plan textuel, le choix d'un diaphorique peut être déterminé par la cooccurrence de tel autre; des modalités d'appariement plus ou moins spécifiques caractérisent chaque type.

Dans une perspective pragmatique, le diaphorique a une incidence sur la pondération informative du message, notamment sur l'organisation thème/rhème. A ce titre, les diaphoriques fonctionnent comme de puissants opérateurs discursifs révélant les intentions signifiantes de l'énonciateur et contraignant le processus d'interprétation du coénonciateur.

Cette dépendance même du niveau énonciatif explique que la procédure diaphorique échappe à toute appréhension universelle et ne se laisse saisir que comme tendance non prévisible au cas par cas.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bodelot, Colette. 1991. Un exemple de nominalisation propositionnelle: l'interrogation indirecte. In: Ch. M. Ternes (éd.), 31-53.
- Bolkestein, A. Machtelt — van de Grift, Michel. 1991. Participant tracking in Latin discourse. In: *Amsterdam in Budapest. Papers Presented at the VIth International Colloquium on Latin Linguistics by Members of the Department of Latin of the University of Amsterdam*. Amsterdam, 23-40.
- Corblin, Francis. 1984. *Anaphore et interprétation des segments nominaux*. Thèse de Doctorat d'État. Paris VII.
- . 1985. Remarques sur la notion d'anaphore. *RQL* 15.1, 173-196.
- Danon-Boileau, Laurent — Meunier, André — Morel, Mary-Annick — Tournadre, Nicolas. 1991. Intégration discursive et intégration syntaxique. *Langages* 104, 111-128.
- Eckert, Günter. 1992. *Thema, Rhema, Fokus. Eine Studie zur Klassifizierung von indirekten Fragesätzen und Relativsätzen im Lateinischen*. Münster: Nodus Publikationen.
- Kesik, Marek. 1989. *La cataphore*. Paris: PUF.
- Kleiber, Georges. 1983. Les démonstratifs (dé-)montrent-ils? Sur le sens référentiel des adjectifs et pronoms démonstratifs. *FM* 51, 99-117.
- Kroon, Caroline H. M. 1989. Causal Connectors in Latin: the Discourse Function of *nam*, *enim*, *igitur* and *ergo*. In: M. Lavency, D. Longrée (éds.), *Actes du Ve Colloque de Linguistique latine, Louvain-la-Neuve/Borzée 1989 (CILL 15.1-4)*. Louvain-la-Neuve, 231-243.

Lavency, Marius. 1991. Pour une description fonctionnelle du syntagme nominal: la construction cataphorique + (pro)nom + proposition subordonnée. In: Ch. M. Ternes (éd.), 56-77.

Milner, Jean-Claude. 1982. *Ordres et raisons de langue*. Paris: Éditions du Seuil.

Orlandini, Anna. 1987. Pour une analyse des pronoms personnels latins: une analyse de *is*. *IG* 34, 9-14.

—. 1989. *Hic et iste* chez Plaute: une analyse sémantico-pragmatique. In: Gu. Calboli (éd.), *Subordination and Other Topics in Latin. Proceedings of the Third Colloquium on Latin Linguistics, Bologna 1985*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins, 463-482.

Pinkster, Harm. 1987. The pragmatic motivation for the use of subject pronouns in Latin. The case of Petronius. In: *Études de linguistique générale et de linguistique latine offertes en hommage à Guy Serbat* (B.I.G.). Paris: S.I.G., 369-379.

—. 1988. *Lateinische Syntax und Semantik* (trad. par Fr. Heberlein, Th. Lambertz). Tübingen: Francke.

Selig, Maria. 1992. *Die Entwicklung der Nominaldeterminanten im Spätlatein*. Tübingen: Gunter Narr.

Serbat, Guy. 1984. *Is*, un super-nom. *Latomus* 43, 554-559.

—. 1987. Le signifié pronominal. In: G. Bolognesi, V. Pisani (éds.), *Linguistica e filologia. Atti del VII convegno internazionale di linguisti, Milano 1984*. Brescia: Paideia, 517-526.

Ternes, Charles Marie (éd.). 1991. *Actes du Colloque: La nominalisation dans la syntaxe et le lexique du latin* (Études Classiques II). Publications du Centre Universitaire de Luxembourg.

Semantics and the lexicon

MARTIN KATZ: *From syntax to semantics and Latin lexis* 603

OSWALD DUKAKIS: *Impersonal and impersonality in the Greek and Latin impersonal constructions* 619

SÁENZ KAN: *Metonymy and the lexicon: a plane and presentative grammaticalization in Latin* 625

HÉCTOR FERRER VERA: *Los verbos impersonales en latín: los impersonales y el sistema* 641

ANTONIO M. MARTÍN RUIZ: *El impersonal en latín: un estudio de los verbos impersonales de datos en el campo de la gramática de ciencias* 653

HAROLD PETERSON: *Impersonality in ancient Greek: The development of impersonal concepts in Archaic Greek* 663

KARIN FREDRIKSSON: *Impersonality in Latin: A study of the impersonal verb in Latin* 675

LIANA KUROVIC: *Unos et respekt dans la philosophie philosophique de Augustin d'Hippone* 681

Grammatical thought

RITA ANASTAS: *Le développement des syntagmes pronominaux et l'impersonal chez Tereutianus le Moine* 691

PIERRE FERRER: *Les observations d'Augustin sur la syntaxe de l'impersonal* 709

MARIUS LAVENCY: *«Régimes» et «impersonal» chez Tereutianus* 719

Index 725

List of contributors 731